

**Amir A. Xisamutdinov**, *Russkaja Japonija* [Le Japon russe], M., Veče, 2010, 397 p. — ISBN 978-5-9533-4918-5

Comme l'ensemble des livres de la collection dédiée depuis 2008 par les éditions Veče aux communautés russes de l'étranger<sup>1</sup>, le présent ouvrage est à destination du grand public. L'absence de références précises et de bibliographie atteste qu'il ne peut prétendre à être un ouvrage de référence sur l'émigration russe au Japon. Présenter ce livre offre néanmoins une occasion de revenir sur tout un pan méconnu de l'histoire de l'émigration russe.

Des vingt-sept chapitres du livre, qui s'ordonnent suivant un principe chronologique, retenons d'abord le portrait de N. P. Matveïev (1865-1941), journaliste, éditeur et écrivain, souvent donné comme le premier Russe né au Japon. Acteur important du développement des études japonaises en Russie, Matveïev fut également à l'origine d'une tentative de rapprochement entre les différents peuples de la région par le biais de l'hebdomadaire *Priroda i ljudi Dal'nego Vostoka* (*La Nature et les gens d'Extrême-Orient*) qu'il fonda à Vladivostok en 1906. Emprisonné pour ses idées révolutionnaires, il émigra en 1919 au Japon par crainte des Blancs aussi bien que des bolcheviks.

C'est que le Japon fut à plusieurs reprises une terre d'asile pour les opposants au régime tsariste. Le cas de Nikolai Roussel (Soudzi-lovski) (1850-1930) évoqué dans un autre chapitre l'atteste également. Après avoir milité à Hawaï contre l'annexion de l'île par les États-Unis et y avoir été élu président du Sénat, Roussel prépara à

---

1. Signalons, parmi les seize titres actuels de la collection, *Russkij San-Francisko* [San-Francisco russe] (2010) signé également par A. A. Xisamutdinov.

Shanghai une attaque sur les prisons sibériennes que la guerre qui éclate en janvier 1904 l'empêche de mener à bien ; l'année suivante il s'installe à Nagasaki où il fonde la maison d'édition Volja de tendance socialiste-révolutionnaire et mène auprès des soldats russes prisonniers dans l'archipel une propagande antitsariste. Assez rapidement cependant la situation des révolutionnaires exilés au Japon se dégrade : encouragés, voire subventionnés par Tokyo pendant le conflit, ceux-ci deviennent peu à peu des individus embarrassants pour les autorités japonaises inquiètes de l'influence que leurs idées pourraient exercer sur la population locale. Les rumeurs qui courent sur leur possible extradition en Russie expliquent que le groupe constitué autour de Roussel se désintègre en 1910<sup>2</sup>.

La présence russe à Hokkaido fait l'objet de plusieurs chapitres. Si les rapports entre Russes et Aïnous ne sont pas évoqués, l'A. revient amplement sur la création à Hakodate de la première représentation diplomatique russe au Japon fin 1857 à la tête de laquelle se trouve jusqu'en 1865 Iossif Gochkevitch (1814-1875).

La venue en 1860 du père Nicolas<sup>3</sup> à Hokkaido ouvre un moment important de l'histoire russo-japonaise : ce prêtre né près de Smolensk est à l'origine des premières conversions de Japonais à l'orthodoxie dès avril 1868, alors que le christianisme est encore interdit au Japon<sup>4</sup>. On lui doit également la création de séminaires qui contribueront largement à la propagation de la langue russe et à la diffusion de la culture russe. Il suffit pour s'en convaincre de citer parmi les anciens élèves de ces séminaires le nom de l'éminent

---

2. À la suite de l'accord de 1910, le Japon et la Russie s'engagent secrètement en 1911 à procéder à l'extradition réciproque de leurs opposants réfugiés dans l'autre pays. Pour la Russie, la mesure vise bien sûr les révolutionnaires, qui se concentrent essentiellement à Nagasaki ; pour le Japon, elle vise les Coréens hostiles à la colonisation japonaise et installés dans l'Extrême-Orient russe. Voir V. A. Marinov, «Russkaja revoljucionnaja èmigracija v Japonii i russko-japonskie otnočenija v načale XX veka» [L'émigration révolutionnaire russe au Japon et les relations russo-japonaises au début du XX<sup>e</sup> siècle], *Narody Azii i Afriki* (M.), 1, 1973, p. 145-148.

3. Ivan Kassatkin dans le siècle. Le père Nicolas (1836-1912) a été canonisé en 1970.

4. À partir de 1873, le christianisme n'est plus interdit (il l'était depuis 1614) mais il n'est pas vraiment accepté pour autant. Ce n'est qu'avec la Constitution de 1889 que la liberté de conscience est officiellement reconnue au Japon.

slaviste Nobori Shomu<sup>5</sup> ou encore celui de Kurono Yoshibumi (1859-1918), qui, lecteur de japonais à l'Université de Saint-Pétersbourg de 1888 à 1918, contribua à former toute une génération de japonisants exceptionnels comme N. I. Konrad, N. A. Nevski, S. G. Elisseïev, M. N. Ramning etc. En ce sens, l'Église orthodoxe fut effectivement « le nerf de la vie russe au Japon » et « le fondement des relations culturelles » (p. 85). En 1889, on compte 24 prêtres et 17 025 orthodoxes<sup>6</sup>. Selon l'A., il s'agit là d'un succès, compte tenu des faibles moyens dont dispose la mission orthodoxe en comparaison des missions catholique et protestante.

Pendant la Guerre russo-japonaise, Nicolas, devenu entre-temps l'archevêque Nikolai Yaponski (Nicolas du Japon), se tient en retrait de la vie politique et sociale tout en parvenant à maintenir une présence orthodoxe au Japon. Le journal qu'il tient durant cette période contient des notations amères, tel le regret de voir les Japonais plutôt indifférents à la religion orthodoxe<sup>7</sup>.

La communauté russe de Nagasaki fait l'objet d'un autre chapitre du livre. C'est en effet à partir de 1858 qu'un village russe se constitue sur le mont Inasa, c'est-à-dire à l'écart de la ville selon le souhait des autorités nipponnes. Les marins russes, dont les navires ont accès à la rade depuis 1855<sup>8</sup>, trouvent à s'y loger entre deux

5. Sur Nobori Shomu (1878-1957), on ne peut que recommander la lecture de l'article de P. Berton & P. F. Langer, « Nobori Shomu: a pioneer in Russo-Japanese cultural relations » in P. Berton, P. F. Langer & G. O. Totten (éd.), *The Russian Impact on Japan: Literature and Social Thought*, Los Angeles, Univ. of Southern California Press, 1981, 143 p.

6. En 1912, le Japon ne compterait que 3 410 orthodoxes selon l'A. (p. 116) qui n'explique pas cette chute brutale par rapport à 1889. S'agit-il d'une coquille ? Ou bien est-ce le chiffre de 1889 qui est erroné ?

7. Le journal de Nicolas, publié récemment, forme un ensemble de plus de 4 000 pages et couvre les années 1870 à 1912. Voir *Dnevnik Svatogo Nikolaja Japonskogo* [Journal de Saint Nicolas du Japon], Nakamura Kenno-suke, t. I-V, 2004. On en trouvera une version abrégée dans *Svjatitel' Nikolaj Japonskij* [Saint Nicolas du Japon], *Kratkoe Žizneopisanie. Dnevnik 1870-1911 gg.* [Brève histoire de ma vie. Journaux de 1870 à 1911], SPb., BIBLIOPOLIS, 2007, 756 p.

Pour un compte-rendu de sa biographie publiée par Eleonora Sablina en 2006, voir p. 443-447 dans ce volume.

8. L'écrivain Ivan Gontcharov, à Nagasaki en août 1853, témoigne que déjà alors, les navires russes venaient mouiller dans la rade de Nagasaki même si seuls les bateaux hollandais étaient officiellement autorisés à le faire. Voir

voyages et un consulat y est ouvert en 1869. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Nagasaki, avec ses *onsen* (eaux thermales), devient une destination balnéaire prisée des habitants de Vladivostok. Des entreprises russo-japonaises, de pêche à la baleine notamment, se développent dans les deux villes.

L'A. évoque également les différentes visites au Japon des membres de la famille impériale russes : celle du grand-duc Alexis, fils d'Alexandre II, en 1872, celle du grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch, neveu de Nicolas I<sup>er</sup>, en 1887, celle du futur Nicolas II qui, en avril 1891, est victime d'une tentative d'assassinat près du lac Biwa<sup>9</sup>, et enfin celle du grand-duc Cyrille Vladimirovitch, neveu d'Alexandre III, venu en 1903.

Abordant la question de l'émigration russe après 1917, l'A. insiste à juste titre sur l'influence importante des arts russes au Japon et revient plus rapidement sur les associations de Russes blancs qui se forment à la fin des années 1920. La présence de nombreux Tatars qui ont combattu dans les armées blanches est bien mise en avant, elle est d'autant plus intéressante qu'elle marque l'apparition d'une présence musulmane au Japon : avant 1920, on ne compte tout au plus qu'une dizaine de musulmans dans l'archipel alors qu'en 1937, en raison de l'afflux de réfugiés de l'ex-Empire russe *via* la Chine, ils sont près de deux mille environ. Deux ans plus tôt, le mufti Chamguni, à la tête du Congrès des musulmans d'Extrême-Orient, a participé à Kobe à la construction de la première mosquée jamais construite au Japon<sup>10</sup>.

Ivan Gontcharov, *La Frégate Pallas*, préf. de J. Catteau, trad. S. Rey-Labat, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995, p. 272.

9. Le prince Esper Esperovitch Oukhtomski (nommé à tort par l'auteur Edouard Edouardovitch Oukhtomski, p. 162), fut en charge de rédiger le récit de ce voyage du tsarévitch en Orient. Voir plus précisément sur le séjour au Japon, Prince E. E. Oukhtomsky, *Voyage en Orient de son Altesse impériale le Césarévitch 1890-1891*, trad. de Louis Léger, Paris, Librairie Charles Delagrave, 1898, vol. II, p. 275-282 (la version française de cet ouvrage ne correspond pas au texte intégral en russe).

10. Il est parfois fait mention d'une mosquée construite dès 1905 à Izumi Okusu par des prisonniers russes de confession musulmane. Quant à la mosquée de Kobe, elle aurait été en service dès 1914 et reconstruite en 1935. Voir Anis Bushra, «The Emergence of Islam and the Status of Muslim Minority in Japan», *Journal of Institute of Muslim minority Affairs*, 2, XVIII, 1998, p. 329-345. Dans ses écrits, le Tatar Abdürrechid Ibrahim, qui se rend au Japon au début du XX<sup>e</sup> siècle, évoque l'achat en 1909 d'un terrain à Tokyo sur lequel doit être bâtie une mosquée mais lui-même quitte le Japon avant sa



Saint Nicolas du Japon

L'A. note que les émigrés russes ne rencontrèrent aucune difficulté sérieuse avec le gouvernement japonais (p. 221), ou encore que si celui-ci ne les aida pas, il ne les gêna pas pour autant (p. 226). On peut cependant se demander s'il n'y a pas là une volonté de présenter sous un jour positif l'attitude des autorités japonaises à l'égard de ces émigrés ? Car on sait que Tokyo mit de sérieux obstacles à l'entrée sur son territoire des réfugiés russes et que la Ligue des Nations eut d'ailleurs à intervenir pour que soit assouplie la loi sur l'octroi des visas adoptée par la Diète le 17 février 1920.

Comme beaucoup d'étrangers installés dans l'archipel, les émigrés russes se retrouvèrent dans une position inconfortable au moment de la Seconde Guerre mondiale. Pour des raisons stratégiques, certaines villes leur furent interdites, leur déplacement à

---

construction. Voir Abdürrechid Ibrahim, *Un Tatar au Japon. Voyage en Asie. 1908-1910*, trad. et éd. de François Georgeon et Işik Tamdoğan-Abel, [Arles], Sindbad – Actes Sud, 2004, p. 166-168.